

# LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

**Brand WHITLOCK**

1914. Chapitre XVI : « *Les forts tiennent toujours* ».

Quiconque vécut à Bruxelles pendant ces terribles journées d'août, pleines d'émotions variées, d'exaltation, d'espoirs et de craintes, de terreur et de désespoir, se rappellera le merveilleux soleil qui les éclairait. Les jours se suivaient dans un beau temps inaltérable, phénomène inusité à Bruxelles et en Belgique, où il pleut aussi souvent qu'en Écosse. C'était une des ironies de la vie. Par moments, devant le vaste ciel sans nuages, en pensant à Bois-Fleuri où les lapins continuaient à grignoter les feuilles de rose et les deux pies à voleter sans apporter jamais la bonne nouvelle, ou à Ravesteyn, où les alouettes gazouillaient au soleil, très haut au-dessus du onzième « *trou* » du golf, on se disait que toute cette folie furieuse ne pouvait exister. Qu'un monde si charmant, où la vie pouvait avoir tant de beauté, de noblesse et de signification, fût la proie d'une orgie insensée de sang, de rapine et de cruauté, c'était à désespérer de la race humaine. Cela ne pouvait être ! Et cependant, toujours ces misérables réfugiés allemands, tremblants de

peur, encombraient les corridors de la Légation ; et dans la cour, passant leur temps à jouer aux cartes, on voyait toujours les gardes civiques : jeunes avocats, docteurs ou employés, souvenir de la vie communale belge – *Burgerwacht* aux traditions datant de Jacques Van Artevelde.

L'héroïque résistance de la petite armée belge dans les forts de la Meuse, que le général Leman, leur commandant, avait lui-même construits, suscitait un enthousiasme extraordinaire qui vibrait sous le soleil étincelant, une joie contagieuse, une véritable ivresse. Les gens s'abordaient en se disant avec extase :

- *Les forts tiennent toujours !*

Les journaux étaient pleins de la valeur des Belges. La République française avait conféré la croix de la Légion d'honneur à la ville de Liège, et les couleurs françaises flottaient brillamment sur la statue de Liège, au Cinquantenaire. Des lettres de félicitations s'échangeaient entre le président Poincaré et le roi Albert. La Belgique était fière. Il y avait un nouvel esprit de solidarité ; le vieux dissentiment entre Flamands et Wallons était oublié. Dans ce feu terrible, la Nation renaissait.

La Grand-Place n'avait jamais paru aussi belle. Le drapeau belge et les couleurs de Bruxelles, rouge et vert, flottaient à l'Hôtel de Ville ; on y

voyait d'autres drapeaux aux maisons des corporations, et près de la maison du Roi, les grands parasols et les masses colorées du Marché aux fleurs. Mais la Place était silencieuse ; en la contemplant, on se rappelait les divers protagonistes qui, à travers les âges, avaient lutté là pour la liberté, comme la Belgique luttait en ce moment.

L'émotion naissait, facile ; des larmes, sans raison, venaient aux yeux des gens que l'on abordait. Il y avait quelque chose d'ardent sur tous les visages ; l'humanité ne semblait plus vilaine, mais devenait sympathique, agréable à contempler. On parlait à des gens que l'on ne connaissait pas et, par je ne sais quel miracle, il s'établissait une grave et générale camaraderie.

Et cependant rien n'arrivait. Les jours passaient. La ville devenait de plus en plus calme ; elle se remplissait d'une gloire silencieuse, avec ses innombrables drapeaux, tulipes géantes, pleines de lumière, dans une éternelle attente.

Nos informations étaient si incomplètes, si décousues ou si exagérées ! Un après-midi, près de l'hôpital Saint-Jean, rue Pachéco, je vis la Reine, passant en auto, le général Jungbluth, en uniforme, à côté d'elle ; Sa Majesté, qui semblait porter dans son coeur les douleurs du

pays, entraient visiter les blessés que déjà l'on amenait de Liège.

Dans l'universelle et naïve ignorance, chacun attendait une grande bataille.

Il y aurait donc une grande bataille, aussitôt que les Français et les Anglais pourraient arriver.

Villalobar et moi discutâmes longuement et sérieusement la situation. Je lui annonçai l'intention de rester à Bruxelles quoi qu'il arrivât; sans prétendre à une remarquable prévoyance, je sentais qu'il y aurait du travail ici. J'avais accepté de protéger les intérêts britanniques, et quant aux intérêts américains je me disais que, si anormale que fût la situation, une fois le Gouvernement parti, notre besogne n'aurait que plus d'importance. Villalobar était entièrement de mon avis ; il avait promis de reprendre les intérêts français et nous décidâmes d'agir de concert. Il n'y avait donc rien à faire que d'attendre.

« *Les forts tenaient toujours* », mais nous n'avions encore vu que des soldats belges et quelques prisonniers allemands ; ils se croyaient en France et s'étonnaient que Paris ne fût pas plus grand !

La ville de Liège était occupée par les Allemands ; mais ceci, nous assuraient les communiqués, n'avait aucune importance aussi longtemps que les forts tenaient, et ils tenaient

toujours. La population restait calme, bien qu'on eût pris des otages, notamment l'évêque et le bourgmestre.

Puis, un soir, le bruit courut en ville qu'on avait vu les uhlands dans la forêt de Soignes.

Nous fîmes une promenade en voiture au Bois (N.B. : de la Cambre), avec le sentiment que ce serait peut-être la dernière. Et soudain, à un tournant de la route, parut un train d'automobiles plein d'officiers anglais, les sièges encombrés de bagages, et derrière ceux-ci, deux autos d'infirmières anglaises. Ils passèrent à une vitesse folle et nos coeurs bondirent au premier aspect de l'uniforme kaki : enfin, les Anglais étaient là !

**Brand WHITLOCK**

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »  
**Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

### **Notes.**

Traduction française : « *Les forts tiennent toujours* »  
in WHITLOCK, Brand ; chapitre XVI (1914) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du*

*ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 48-50. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 17 (« *Les forts tiennent toujours !* »), volume 1, pages 61-66, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2017.pdf>

Il est à noter que le chapitre 12 originel, « *The naïvetés of History* » (volume 1, pages 43-45), n'a pas du tout été traduit en français. D'où le décalage dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans *A journal from our Legation in Belgium* ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son ***Diario de un testigo*** (*La guerra vista desde Bruselas*) :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: [www.idesetautres.be](http://www.idesetautres.be)

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20DAGBOEK%20VAN%20EEN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20TOMA%20FUERTE%20LONCIN%20FORTALEZAS%20BELGAS%2013.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20PRISE%20DU%20FORT%20DE%20LONCIN%20FORTERESSES%20BELGES.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de_%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>

Veillez trouver ci-dessous la reproduction d'une carte des forts de Liège extraite de :

[http://www.sambre-marne-yser.be/article=6.php3?id\\_article=13](http://www.sambre-marne-yser.be/article=6.php3?id_article=13)

